

## BIBLIOGRAPHIE

P. SWARTENBROECKX, Dictionnaire Kikongo et Kituba-Français, *Bandundu 1973, ceeba série III vol. 2, XV + 815 pages.*

Dans la préface l'auteur annonce son ouvrage comme « polyvalent, donc composite et hétéroclite, mais surtout comparatif ». Il veut indiquer par là un procédé qui est nouveau dans la lexicographie riche en tradition du Kikongo. D'un côté, on esquisse ici dans la tradition de Laman (1936) un vocabulaire de langue tribale avec de réelles variantes dialectiques : d'un autre côté, il apparaît à l'intérieur du même ordre alphabétique un riche vocabulaire de la lingua franca (Kituba) qui est basé sur la langue tribale, mais qui présente beaucoup de traits d'un développement indépendant. Les mots Kikongo et Kituba sont distingués par l'usage d'une typographie différente. Cette séparation optique est utile parce qu'elle clarifie le domaine d'application d'un mot selon l'accent qu'il porte. Naturellement dans la pratique une séparation claire est souvent impossible et on pourrait discuter sur bien des classifications de l'auteur. Ce qui est plus important, c'est qu'il s'introduit chez l'auteur, dans cette séparation, des jugements de valeur (le pur et le bâtard) et il croit qu'il doit une justification aux puristes. Elle n'est pas nécessaire. L'auteur ne donne pas de critères pour le choix dans le vocabulaire : mais il peut bien se fier à son expérience de plusieurs dizaines d'années comme missionnaire dans ces régions. Des défauts de système adhérents toujours à un travail d'une telle envergure linguistique : des doutes sérieux cependant se présentent surtout sur un point, celui de l'indication des tons. Daeleman (1966) a prouvé pour le Kikongo (Ntandu) 4 tonèmes (bas, haut, montant, descendant) ; l'auteur par contre note seulement « Bas » et « Haut ». Daeleman note p.e. *ntèka* « cocon » et *ntéka* « vente ». Tandis que l'auteur indique dans les deux cas *ntéka*. Des différences essentielles ont manifestement disparu ici. A côté des syllabes basses et hautes l'auteur laisse en plus beaucoup de syllabes sans indication tonale si bien qu'on ne voit plus clairement quelle est la valeur de ces syllabes dans son système tonal.

Ce qui par ailleurs est très peu pratique et très embarrassant, c'est l'emploi du circonflexe pour l'indication de la longueur.

La confusion avec un signe tonal se fait facilement et il ne reste pas de possibilité d'indiquer le ton proprement dit sur les voyelles longues. La duplication du signe vocal aurait été en tout cas préférable ici. Les formes Kituba sont aussi indiquées тонаlement par l'auteur : la valeur fonctionnelle des tons est ici pour le moins douteuse.

En principe il reste à se demander jusqu'à quel point, au fond, un système tonal peut être employé dans un lexique qui veut englober un domaine linguistique aussi étendu et aussi composite. Devant les défauts indiqués, on est de toute façon tenté de dire que la solution la plus claire aurait été de renoncer aux indications de ton.

Il faut en tout cas reconnaître que l'auteur a fait œuvre de pionnier en proposant un dictionnaire qui s'applique à un domaine géographique et social aussi étendu.

En comparaison de dictionnaires précédents, c'est la première fois que le domaine Kwango-Kwilu, a été introduit de sorte que l'ouvrage peut être consulté pour un domaine qui s'étend de l'Atlantique à l'ouest jusqu'à peu près au fleuve Loango à l'est.

En raison de l'étendue de son champ d'utilisation, le livre aura certainement un intérêt pratique considérable.

OUVRAGES CITÉS

DAELEMAN, J.

1966 *Morfologie van naamwoord en werkwoord in het Kongo (Ntandu) met ontleding van het foneemstelsel.*

Leuven.

LAMAN, K. B.

1936 *Dictionnaire Kikongo-Français.*

Bruxelles.

Franz ROTTLAND  
Institut für Afrikanistik  
Universität zu Köln.